Des vieilles pierres tombales en chantier à Etobon

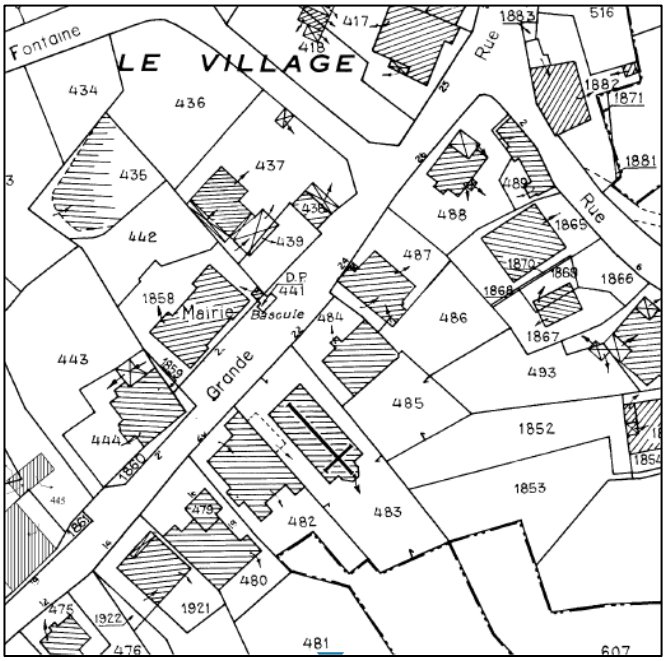
Par Jean Hennequin

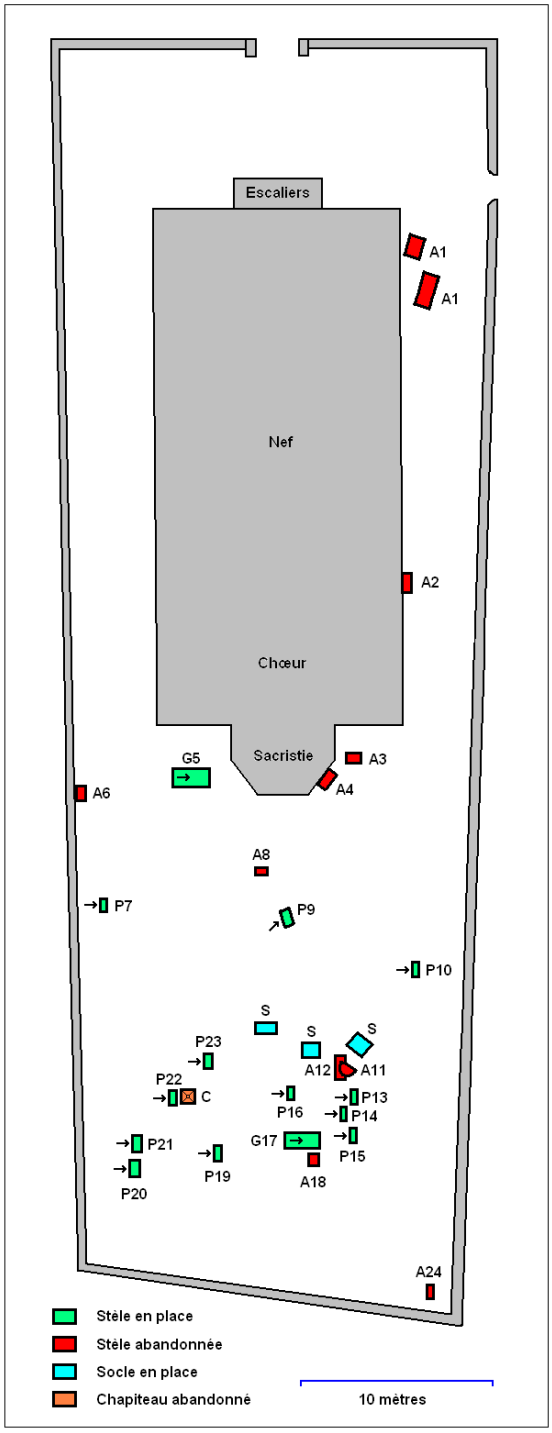
Le chantier annuel 2011 de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Lure (SHAARL) s'est tenu cette année du 25 au 29 juillet dans le village d'Etobon.

Durant une semaine, une équipe de bénévoles, aidée de quelques habitants du village, ont mis en valeur les pierres tombales de l'ancien cimetière paroissial, situé à l'arrière du temple actuel.

Le plan

En premier lieu, il convenait de traduire l'état initial du cimetière en relevant les positions de chacune des stèles.





Ci-dessus, un extrait du plan cadastral actuel d'Etobon.

Ci-contre, le plan dressé des pierres tombales.

Légende :

- P : pierre tombale plantée
- G : pierre tombale gisante
- A : pierre tombale abandonnée
- S : socle (sans stèle)
- C : chapiteau
- Les flèches, pour les stèles plantées, indiquent la face qui comporte les inscriptions (ou le sens de lecture pour les gisantes).
- Les nombres indiquent les numéros d'inventaire.

Les épitaphes

Ensuite, un inventaire des inscriptions a été dressé. Celui-ci a été réalisé scrupuleusement, photographies numériques à l'appui. Certaines inscriptions étaient effacées, dues à la nature gélive de la pierre, mais aussi à cause du séjour sous terre de la partie inférieure des stèles.

Nous donnons ci-dessous cet épitaphier complet, et ajoutons des renseignements relevés entre autres par Alain Guillaume, que nous remercions, dans les registres paroissiaux et d'état civil d'Etobon, mais aussi des villages environnants. L'orthographe des noms et prénoms est celle contenue dans les actes (principalement les naissances ou baptêmes). Pour les sobriquets, nous avons consulté les généalogies établies par le pasteur Beurlin. Certaines inscriptions effacées ont été restituées entre crochets.

Tombe n°1 :

Stèle gisante, abandonnée, cassée en deux parties (L=194, l=74, e=17) – Grès jaune veiné de grès rose.

En exergue : « CY GIST NOBLE PERSO / NE CLAVDE DE BOVT MINISTRE DV S:EVAN[GI]LE TANT A ESTOBON / QVE A BELVERNE L'ESP / [ACE D]E:30·ANS·EAGE DE:70·ANS SENDORMIT AV SEIGNEVR·LE 29·IVILLET·/

Au centre : « 1·616. / (blason) / IAY ESTE VIE ET NE SV / IS ENCOR MORT. / QVOY QVE LA MORT= / AIT FAIT TOVT SON EFFORT: / BIEN EST IL VRAY QVE / MORTE EST MA MISERE / MAIS MON AME EST ES / MAINS DE DIEV MON PERE / V·F· / OGER DE BOVT. / IAQVES DE BOVT / ANTHOINE DE BOVT » (le quatrain de décasyllabes n'a pas d'origine connue).

Remarquons que la transcription partielle donnée par le Nouveau Dictionnaire des Communes (SALSA, Marcel Bon, Vesoul, 1970), tome II, page 406, comporte trois erreurs. Celle intégrale donnée par Blaise Mériot (Bulletin SEM 1912, page 106) en compte quatre.

Né en 1546 à Saint-Maurice-sur-le-Doubs (appelé aussi Saint-Maurice-Echelotte ; aujourd'hui Saint-Maurice-Colombier, Doubs) où son père, noble, possédait un petit fief. Il est le fils de Nicolas de Boult, dit de Saint-Maurice, et de Claudine de Noidans. Né catholique, son frère Maurice religieux de Lanthenans, Claude embrasse le culte évangélique et devient recteur d'école à Montbéliard. Il se marie vers 1570 avec Anthoinette Barthol, originaire de Vesoul (les Haberges). Pasteur à Colombier-Fontaine de 1581 à 1586, il vient desservir une première fois Etobon de 1586 à 1605. Il passe ensuite à Belverne, puis revient à Etobon de 1609 à 1614. Finalement, il retourne de nouveau à Belverne pour achever son ministère et y mourir. Oger (ou plutôt Ogier), Jacques et Anthoine sont ses fils.

Le blason de Claude de Bout représente un lion assis, dressé, et tenant une épée. Nicolas Vernot, spécialiste en héraldique, que nous avons interpelé, déclare : « Belle découverte que cet écu, qui montre des armoiries parlantes "contrariées" : patronyme Debout, félin assis... Ce ne peut être le fruit du hasard ! D'autant que la position assise est rarissime en héraldique », puis propose la définition suivante : « Un écu au léopard assis, la queue passée entre les jambes, tenant de ses deux pattes antérieures une épée par la lame ».

Le fils de Claude de Bout, Ogier, né vers 1572 à Montbéliard, y devint maître d'école de la seconde classe et se maria dans la même ville le 25 juillet 1597 avec Michèle Grosrenaud, fille de Jean. Diacre à Blamont de 1600 à 1601, puis à Héricourt, de 1601 à 1602, il fut nommé pasteur à Colombier-Fontaine, de 1602 à 1605, puis à Glay, de 1605 à 1614, passa ensuite à Bavans, de 1614 à 1616. Au décès de son père, il desservit Belverne de 1616 à

1617. Il vint enfin à Etobon et mourut de la peste à Héricourt où il s'était réfugié. Il fut enterré le 25 juillet 1635 dans ce dernier lieu.
La présence de son prénom ainsi que ceux de ses frères sur la tombe de leur père s'explique par la signification des lettres " V.F. " sur lesquelles Robert Billerey - qu'il soit ici remercié - a bien voulu nous éclairer : « *En effet elle est bien celle de Claude de Bout, mais probablement pas de ses trois fils, car en dessous de l'épitaphe versifiée, les lettres V.F. signifient* "Vivi fecerunt" : "Ont fait (placer cette pierre) de leur vivant". *Ou au moins au singulier, pour le premier si les autres noms ont été ajoutés plus tard :* "Vivus fecit", "A fait de son vivant". *C'est une formule que l'on trouve dans les épitaphes latines. Rien n'indique ici que les fils ont été inhumés au même endroit.* » Nous n'avons trouvé à ce jour aucun renseignement sur Jacques et Anthoine de Bout.

Tombe n°2 :
Stèle levée, abandonnée (L=63 (hors sol), l=51, e=13) – Grès gris.
« DURAND / MARIE ELISABETH / D C D / LE 14 FEVRIER 1866 / AGÉE DE 55 ANS »
Cultivatrice, Marie Elizabethe (sic) était née à Belverne le 29 novembre 1810, fille de Jean Georges, maçon, et de Catrine (sic) Demougin. Mariée à Jean Jacques Euvrard, cultivateur, le 17 novembre 1836 à Etobon, c'est dans ce dernier village qu'elle mourut et fut ensevelie le 15 février 1866 à 15 heures.

Tombe n°3 :
Stèle levée, abandonnée (L=95, l=54, e=15) – Grès gris. Partie inférieure détériorée.
« ICI REPOSE / JEAN MIGNEREY / ÉPOUX DE / CATHERINE FAIVRE / NÉ À ETOBON LE 5 AVRIL 1805 / DÉCÉDÉ LE 30 MARS 1865 / —— / *JE SUIS L[A RÉS]UREC[TION ET] LA VIE / CELUI QUI CROIT EN [MOI VI]VRA / QUAND [M]ÊM[E] IL [SERAIT MO]RT* » (évangile de Saint Jean, chapitre XI, verset 25).
Jean Mignerey, dit "Georges", est le fils de Pierre, cultivateur, et de sa seconde épouse, (Marie) Marguerite Plançon ; il se marie à Chagey le 10 août 1826 avec Catherine Faivre, originaire du lieu. Tailleur de pierre, puis aubergiste et cultivateur, domicilié à Etobon, il meurt sur le territoire de Champagney, à la Chatelaye, au lieu-dit la Bosse du Rosier (en forêt du Chérimont, entre Champagney et Clairegoutte ; je remercie Alain Jacquot-Boileau pour ce renseignement). Il se pourrait que sa mort soit accidentelle puisque son décès est déclaré par un commissaire de police et un juge de paix. Il fut mis en terre au cimetière d'Etobon le 3 avril 1865 à 11 heures. (voir son frère homonyme, Tombe n°8)

Tombe n°4 :
Stèle levée, abandonnée (L=97, l=50,5, e=8,5) – Grès gris.
« MIGNEREY / CHARLES HENRI / *DÉCÉDÉ* / LE 23 AVRIL 1867 / AGÉ DE 9 MOIS / 3 JOURS »
Né le 20 juillet 1866 à Etobon, premier enfant de Charles Henri, cabaretier, et de Catherine Julie Goux. Décédé audit lieu, il reçut sa sépulture le lendemain dans le cimetière du village, à 17 heures.

Tombe n°5 :
Stèle gisante, en place (L=190, l=90, e=22) – Grès gris.
« CHARLOTTE DUROT / EPOUSE DE / PIERRE FRÉDERIC BEURLIN / PASTEUR À ETOBON / *DÉCÉDÉE* / DANS LA FOI EN JESUS CHRIST / LE 16 FÉVRIER 1863 / ÂGÉE DE 55 ANS 11 MOIS 6 JOURS / —— / BIENHEUREUX SONT CEUX QUI / MEURENT AU SEIGNEUR / APOCALYPSE XIV / ——» (verset 13).
Née à Clairegoutte le 10 mars 1807, elle était fille de Georges David Durot, pasteur audit lieu, et de Catherine Marguerite Fallot. Mariée à Etobon le 14 février 1839 avec Pierre Frédéric Beurlin, originaire de Montbéliard, pasteur à Etobon, célèbre historien du pays de Montbéliard, auteur de plusieurs mémoires manuscrits et imprimés. Elle est décédée à Etobon après cinq jours de maladie et son service funèbre eut lieu au temple du village le 18 février 1863, à 11 heures, effectué par Henri-Théodore Wuillamier, pasteur de la paroisse de Chenebier.

Tombe n°6 :
Stèle levée, abandonnée (L=52, l=45, e=10) – Grès rose.
Au recto : « 18[45] / ICI REPOSE / LE CORPS DE C^E GOUX D.C.D[.] / LE 10 FEVRIER / À L'AGE DE 9 / ANS / —— »
Au verso : « ICI / REPOSE LE CORPS DE / MIGNEREY MARIE / DÉCÉDÉ LE 10 AOÛT / 1855 À L'ÂGE DE 52 AN (sic) / —— »
Né le 23 octobre 1835 à Etobon, Catherine Goux est la fille de Jean Jacques, dit "jeune", cultivateur et sabotier, et de Marie Elisabeth Mignerey. Elle est décédée à Etobon et fut enterrée le 12 août 1855, à 16 h 30 dans le cimetière du village. Sa mère, inscrite au verso de sa stèle funéraire, était née à Etobon le 22 septembre 1803, fille de Jean Nicolas, cultivateur, et de Suzanne Euvrard. Mariée à Etobon le 20 novembre 1828, elle est décédée dans ce même village et fut inhumée dans le cimetière dudit lieu le 12 août 1855 à 17 heures. Notons que son prénom d'usage était uniquement Marie, et que Catherine était son deuxième et dernier enfant.

Tombe n°7 :
Stèle levée, en place (L=56, l=47,5, e=12) – Grès rose.
« PERNON / ELIZABETH / DÉCÉDÉE / LE 4 9BRE 1862 / AGÉE DE 63 ANS »
Caterine Elisabeth Pernon était née à Belverne le 29 octobre 1799, fille de Jean Nicolas, cultivateur, et de Caterine Dubois. Cultivatrice, elle se marie à Etobon le 13 novembre 1823 avec Jean Georges Goux, cultivateur, originaire dudit lieu, et meurt dans ce dernier village le 3 novembre 1862 à midi. Elle sera inhumée le lendemain à 14 heures, dans le cimetière du village. Notons ici que la date inscrite sur la stèle est inexacte !

Tombe n°8 :
Stèle levée, abandonnée, pied cassé (L=63, l=53, e=8) – Grès gris.
« ICI REPOSE / LE CORPS DE / JEAN MIGNEREY / DÉCÉDÉ / LE 30 7BRE 1862 / AGÉ DE 66 ANS / —— »
Tissier puis cultivateur, il est né le 26 décembre 1795 à Etobon, fils de Pierre, dit "Magui", cultivateur, et Marie (Marguerite) Plançon, il se marie au même village le 21 avril 1825 avec Elisabeth Goguel d'Allondans. Il est mort également à Etobon où il reçut sa sépulture le 2 octobre 1862 à 11 heures. Il est intéressant de remarquer que la mère de Jean Mignerey, veuve en 1806, s'est remariée le 22 octobre 1811 avec Pierre Mignerey, dit "Patier", également veuf, d'Etobon, et qu'elle est décédée « dans les Etats Unis de l'Amérique Septentrionale », vers 1854. (voir son frère homonyme, Tombe n°3)

Tombe n°9 :
Stèle levée, en place (L=44, l=40, e=8) – Grès rose. Difficilement lisible.
« ICI / REPOSE LE CORPS / DE SUSANE MIGИE / REY DÉCÉDÉ LE 4 / MARS 1839 ETOBON / AGÉ ^DE 14 AИS » (le "À" entre 1839 et ETOBON a été oublié à la gravure).
Née le 8 septembre 1824 à Etobon, Susanne Mignerey est la fille de Jean-Georges, maçon et cultivateur, et de Marie Goux, sa seconde épouse. Elle fut enterrée dans le cimetière local le 6 mars 1839 à 13 heures.

Tombe n°10 :
Stèle levée, en place (L=82, l=51, e=12) – Grès rose.
« ICI REPOSE / CATHERINE PERRET / ÉPOUSE DE PIERRE GOUX / DÉCÉDÉE LE 19 AOUT 1861 / AGÉE DE 27 ANS / SEIGNEUR TU LAISSES / MAINTENANT ALLER TON / SERVITEUR EN PAIX / SELON TA PAROLE CAR MES / YEUX ONT VU TON SALUT / —— » (évangile de Saint Luc, chapitre II, versets 29 et 30).
Née à Etobon le 17 janvier 1834, fille de Jean Jacques Perret, sabotier, et de Susanne Mignerey, elle se marie le 5 novembre 1859 dans ce même village avec Pierre Goux, tisserand-ourdisseur. Le couple sera ensuite domicilié à Lure où Catherine décède ; elle sera inhumée à Etobon le 20 août 1861 à 16 heures. (voir son frère, Tombe n°26a)

Tombe n°11 :
Stèle levée, abandonnée, fragment (L=35, l=41, e=8) – Grès gris. Face délitée sur une bonne partie des inscriptions. Pied cassé.
« [18]39 / [ICI] / RE[POSE L]E CORPS / DE J[ACQUES] MIGNEREY / DÉCÉDÉ LE .5. JANVIER / É[…….] AGÉ DE / [54 A]NS »
Jacques Mignerey, dit Traban, cultivateur, est né à Etobon le 20 novembre 1784. Fils de Jean Jacques, laboureur, et de Marie Marguerite Goux, il épouse à Etobon, Marie Elizabeth Petithory, originaire d'Etobon, le 19 août 1806. Il décède également en ce village où il sera inhumé le 6 janvier 1839 à 15 heures.

Tombe n°12 :
Stèle levée (sur socle), abandonnée, section carrée (H=93, c=44) – Grès gris.
« A LA MÉMOİRE DE / PERRET JULES EDOUARD / FİLS DE PERRET JEAN / ET DE PERRET MARIE / ET COMMİS DE BOIS / EN ALGERİE / NÉ À ETOBON LE 8 JUIN 1846 / DÉCÉDÉ AU MÊME LIEU / LE 28 MARS 1866 / A L'AGE DE 19 ANS / 9 MOİS 20 JOURS »
Au moment de sa naissance, son père était agent et cabaretier. Lors de son décès, il exerçait la profession de commis des bois, tout comme son père (également qualifié de commis-négociant). On peut penser, qu'en dernier lieu, ils pratiquaient conjointement cette profession sur le territoire de la commune. Jules Edouard Perret fut inhumé à Etobon le 30 mars 1866 à 11 h 30. Notons que le prénom officiel de sa mère est Marie Elizabeth. (voir sa sœur, Tombe n°30)

Tombe n°13 :
Stèle levée, en place (L=70, l=51, e=7,5) – Grès rose. Fortement délitée et cassée en deux au moment de l'arrachage, voire déjà sous terre.
« [C]ATHERINE PLANCON / D C D / [LE 10 AV]RIL 18[58] / [ÂGÉE] DE 61 ANS. »
Cultivatrice, née le 17 décembre 1796 à Etobon, fille de Jean Nicolas Plançon, laboureur et charron, et d'Elisabeth Mignerey, elle épouse le 14 janvier 1818 à Etobon, Pierre Abraham Bugnon, cultivateur et débitant de tabac, originaire du lieu, fils du Maire. Elle décède également à Etobon où elle sera inhumée le 11 avril 1858 à 14 heures.

Tombe n°14 :
Stèle levée, en place (L=70, l=54, e=9) – Grès rose.
« ICI REPOSE / PIERRE GOUX / DÉCÉDÉ / LE 12 NOVEMBRE 1861 / À L'ÂGE DE 66 ANS »
Cultivateur, Pierre Goux, dit "de chez Abram Goux", est né à Etobon le 17 février 1796, fils de Jean Jacques Goux, laboureur, et de Marie Goux. Il se maria le 26 janvier 1819 à Etobon avec sa cousine germaine (père-père) Susanne Goux, dudit village, et mourut, veuf, aussi à Etobon où il reçut sa sépulture dans le cimetière local, le 13 novembre 1861 à 15 heures. (voir son père, tombe n°28, et son épouse, Tombe n° 15)

Tombe n°15 :
Stèle levée, en place (L=60, l=54, e=9,5) – Grès rose. Pierre délitée.
« İCİ REPOSE / SUZANNE GOUX / DÉCÉDÉE / LE 4 MAİ 1861 / À L'ÂGE DE 64 ANS »
Née à Etobon le 19 janvier 1797, Susanne est la fille de Jaques, cloutier puis cultivateur, et de Catherine Perret. Elle se marie avec son cousin germain, Pierre Goux, dit "de chez Abram Goux", du même village, cultivateur, le 26 janvier 1819. Cultivatrice, elle décède audit lieu le 3 mai 1861 (et non le 4, inscrit sur la pierre), où elle sera enterrée le 5 mai à 16 heures. (voir son époux, Tombe n°14)

Tombe n°16 :
Stèle levée, en place (L=60, l=54, e=9,5) – Grès rose. Pierre cassé en deux au moment de l'arrachage. Ecriture anglaise.
« 1838 / *Ici repose / le corps de Jean Jacques Mignerey / de la commune / d'Etobon : décédé / le 22 D*$^{\underline{eb}}$ *agé de 56 / ans 2 mois.* »

Cloutier puis cultivateur, Jean Jaques Mignerey, dit "Cristallin", est né le 30 octobre 1782 à Etobon, fils de Christophe, manouvrier, et de Catherine Zurcher. Il se marie dans son village le 6 août 1801 avec sa cousine germaine (père-père) Suzanne Mignerey, originaire du même lieu. Il décède à Etobon et est inhumé le 23 décembre 1838 à 16 heures.

Tombe n°17 :
Stèle gisante, en place (L=180, l=90, e=21) – Grès rose.
« ICI / REPOSE LE CORPS / DE CATHERINE GOUX / FILLE DE DANIEL / AGÉE DE 19 ANS DÉCÉDÉ / LE 15 AVRIL 1847 »
Née le 12 mai 1828 à Etobon, fille de Daniel, cultivateur, et de Susanne Plançon, elle est décédée à Etobon et fut inhumée le 17 avril 1847 à 11 h 30 dans le cimetière communal.

Tombe n°18 :
Stèle levée, abandonnée (L=79, l=59, e=14) – Grès rose.
Au recto (écriture gothique) : « Ici repose en / paix le corps de / Pierre Goux / Instituteur de / Belverne décédé à / Etobon le 1er / Octobre 1847 à l'â / ge de 24 ans »
Au verso (écriture scripte): « Adieu, mes chers parens, / mes amis précieux : / Je monte à notre Dieu, / Je monte à notre père / Mes combats sont finis : / Je sors de la misère, / Et j'échange aujourd'hui / La terre pour les cieux. » Ce sont les quatre premières lignes de la prière d'adieu du mourant aux parents et aux amis, tirée de « Sonnets chrétiens sur divers sujets… », Laurent Drelincourt, Amsterdam, 1741, page 153 (sonnet XXIII) ; repris dans l'ouvrage : « La nourriture de l'âme ou recueil de prières, … » par le pasteur Jean Rodolphe Ostervald, Neuchâtel, 1785, page 451.
Pierre Goux, fils de Pierre, garde forestier, cultivateur, puis propriétaire (maire d'Etobon au décès de son fils), et de Catherine Bugnon, est né à Etobon le 7 octobre 1823. Instituteur primaire, célibataire, domicilié à Belverne, il meurt à Etobon « où il s'était rendu depuis quelques jours ». Il est inhumé le 2 octobre 1847 à midi.

Tombe n°19 :
Stèle levée, en place (L=51, l=38, e=10) – Grès rose.
« ICI / REPOSE LE CO / RPS, DE IACqUES / CALAME, DÉCÈDÉ / A ETOBON, LE 16 / DÉCEMBRE, 1841 / AGÉ DE 84 ANS »
Né à Frédéric-Fontaine le 17 septembre 1760, fils de Daniel et d'Elisabeth Racine. Tonnelier, il épouse en premières noces, le 25 novembre 1788 à Clairegoutte, Susanne Marguerite Durand, de Belverne. Veuf, demeurant à Frédéric-Fontaine, il convole en second mariage, le 9 décembre 1819, à Frédéric-Fontaine, avec Catherine Elisabeth Perret, d'Etobon, veuve de Jean Georges Bouteiller, aussi d'Etobon. Rentier à Etobon sur la fin de sa vie, il est inhumé au cimetière dudit lieu le 17 décembre 1841 à 14 heures. Jacques Calame n'a eu aucun enfant de ses deux unions.

Tombe n°20 :
Stèle levée, en place (L=53, l=50, e=11) – Grès rose. Pierre cassé en deux au moment de l'arrachage.
« ICI / REPOSE LE CORPS / DE PIERRE GOUX / DÉCÉDÉ A ETOBON / LE 12 AVRIL 1845 »
Né à Etobon le 3 février 1827, il est le fils de feu Jean Jacques (décédé le 17 décembre 1826 dans ce village), cultivateur (membre de la branche Goux, dit "l'Ancien"), et de Catherine Elisabeth Euvrard, qui décédera le 9 février suivant (certainement des suites de ses couches). Dernier né d'une fratrie de six enfants, nous pouvons penser qu'il a été recueilli par ses oncle et tante, Pierre Goux et Elisabeth Aubert, car c'est au domicile de cette dernière, alors veuve, qu'il décède à l'âge de 18 ans. Il est inhumé dans le cimetière communal le 13 avril 1845 à 16 h 30.

Tombe n°21 :
Stèle levée, en place (L totale =90, l=44, e=9,5) – Grès rose. Pierre cassé en deux au moment de l'arrachage. Sommet de la stèle énormément effacé.
« DU 1[5] JUİ[LLET / 1865] / CI GİT E[T RESPOS]E / EN PAİX [LA DÉPOU]İL- / LE MORTEL[LE D]E / *ELİSABETH PERRET* / ADİEU MA CHÈRE ÉPOUSE / L'HEURE DE NOTRE SÉPARATON (sic) / A TROP-TÔT / SONNÉ NOTRE / UNİON A ÉTÉ TRİSTE ET / DE COURTE DURÉE PUİSqUE / LE DESTİN NE NOUS A PAS ÉTÉ / FAVORABLE PUISSE LA FÉL- / İCİTÉ DES ÉLUS ÊTRE NOTRE / PARTAGE / *AU REVOİR DANS L'ÈTERNITÉ* / —— »
Née le 8 février 1830 à Etobon, fille de Jean Jaques Perret, charron puis cultivateur, et de Suzanne Plançon. Cultivatrice, elle se marie à Champey, le 7 novembre 1863 avec Jacques Frédéric Nardin, menuisier, originaire de ce village ; les époux déclarent ce jour-là qu'ils sont parents d'Edouard Alexandre Frédéric, né à Etobon le 24 septembre précédent. Ils s'installent à Champey, mais c'est à Etobon « où elle se trouvait depuis quelques jours » qu'Elisabeth vient mourir à l'âge de 35 ans. Elle sera inhumée au cimetière local le 16 juillet 1865 à 18 heures. Leur second enfant, Constance Emilie, née le 11 janvier 1865, décèdera le 24 août suivant à Etobon. Pierre Frédéric Nardin ne s'est semble-t-il pas remarié.
Nota : Cette stèle est une pierre de réemploi, certainement à l'origine une stèle gisante, sur le pied de laquelle nous pouvons lire le début de cinq lignes, écrites perpendiculairement à l'épitaphe d'Elisabeth Perret : « CI [GIT] … / LE [CORPS ?] … / N … / JE [AN ?] … / E … »

Tombe n°22 :
Stèle levée, en place (L=56, l=50, e=10) – Grès rose.
« ELİZABETH MİGNEREY / DÉCÉDÉ (sic) LE 13 9BRE 1852 / A L'AGE DE 74 ANS. / —— »
Née le 8 janvier 1779 à Etobon, fille de Daniel, laboureur, et de Catherine Aubert, sa seconde épouse. Elle se marie le 18 octobre 1797 à Etobon avec Pierre Frédéric Plançon dudit lieu, cabaretier et cultivateur. Elle décède, alors veuve, dans ce même village et reçoit sa sépulture dans le cimetière communal le 14 novembre 1852 à 17 heures.

Tombe n°23 :
Stèle levée, en place (L=58, l=54, e=10) – Grès rose.
« ICI JIT (sic) EN PAIX LE CORPS / de / HENRİ / MİGNEREY / menuisier D C D à Etobon / LE 4 9BRE 1859 / À L'ÂGE DE 20 ANS »
Né le 23 août 1839 à Etobon, fils de Jean Mignerey, tisserand puis cultivateur, et de Catherine Chamot. Décédé à Etobon, il est inhumé le 5 novembre 1859 à 15 heures.

Tombe n°24 :
Sommet fantaisiste cylindrique (fût absent), en forme d'urne funéraire, abandonné (H=77, Ø maximum =33) – Grès rose.
D'un côté : **« Ici repose en paix le / corps d'Elizabeth** AUBERT**. / veuve de Pierre** GOUX **/ décédée à** ETOBON **le 17 Jan- / vier 1848 âgée de 74 ans. »**
De l'autre côté : **« Bienheureux sont ceux / qui meurent au Seigneur / car ils se reposent de / leurs travaux, et leurs / œuvres les suivent / APOCAL = XIV – VS 13. »**
Née à Belverne le 9 mai 1774, fille de Pierre Aubert, meunier, et d'Elizabeth Pourchot, elle se marie avec Pierre Goux, cultivateur, surnommé ensuite "l'Ancien" (d'église), le 8 novembre 1797 à Etobon. Cultivatrice, sage femme et veuve, elle est décédée au domicile de Pierre Goux, maire et cultivateur, son fils. Elle est inhumée le 19 janvier 1848 à 15 h 30.

D'autres stèles

Au cours des opérations, deux nouveaux lots de stèles sont venus augmenter le nombre de celles déjà présentes. Une première pierre a été trouvée posée sur le mur de la fontaine proche du monument aux morts ; la municipalité nous a autorisés à la prendre. Philippe

Perret, célèbre amoureux du patrimoine de son village, nous a donné quant à lui quatre monuments funéraires provenant soit de l'ancien, soit du nouveau cimetière et qu'il avait consciencieusement gardé jusqu'ici. Il détient encore un sommet de pierre tombale provenant du nouveau cimetière, trouvée en forêt, dans un remblai communal, que nous décrirons aussi.
Comme il arrivait dans la plupart des villages, lors d'une opération au cours de laquelle la municipalité faisait relever les tombes anciennes pour assurer de nouveaux emplacements, les habitants, souvent sollicités par la mairie, récupéraient les pierres familiales, voire même celles définitivement abandonnées, afin de s'en servir, pour un mur, un seuil de porte, pour couvrir un aqueduc, ou encore en dalles (des exemples de remplois sont encore présents, comme par exemple dans l'ancienne clouterie de Clairegoutte). A ce propos, nous pouvons consulter avec avantage notre article « cimetières communaux – Sauvegarde d'un patrimoine – L'exemple de Chagey », bulletin SHAARL n° 22 (2003), pages 4 à 18.
Nous déclinons ci-après ces six stèles, continuant l'énumération déjà commencée, en indiquant leur origine.

Tombe n°25 :
Stèle levée, abandonnée (L=72, l=51, e=11,5) – Grès gris. Trouvée sur le mur de la fontaine près du monument aux morts. (provient à l'évidence du nouveau cimetière)
« ICI REPOSE / LE CORPS DE CATHERINE BUGNON, / ÉPOUSE DE J. G. PERRET, DÉCÉDEÉ / LE 6 8BRE 1871. À L'ÂGE DE / 70 ANS / —— / J'AI COMBATTU LE BON COMBAT, / J'AI ACHEVÉ MA COURSE, J'AI GARDÉ / LA FOI. LA COURONNE DE JUSTICE / M'EST RÉSERVEÉ, J'ESPÈRE QUE / LE SEIGNEUR ME LA DONNERA. / 2 TIMOTHEÉ / IV.V.7.8. » (la seconde phrase est une variante du verset 8 contenu dans la bible).
Née à Etobon le 28 décembre 1801, fille de Jean Jaques, laboureur, et de Susanne Goux. Elle se marie le 12 novembre 1829 à Etobon avec Jean Georges Perret, charron puis cultivateur, dudit lieu. Cultivatrice, elle décède à Etobon, et sera inhumée dans le cimetière communal le 8 octobre 1871 à 15 heures.

Tombe n°26 :
Stèle levée, abandonnée (L=79, l=45, e=13) – Calcaire oolithique. Détenue récemment par Philippe Perret d'Etobon. (provient du nouveau cimetière)
« JACQUES PERRET / NÉ LE 17 FÉVRIER / 1832 / DÉCÉDÉ [LE 2]0 AVRIL / 1871 / CATHERINE PERRET / NÉE LE 1er JUIN / 1835 / DÉCÉDÉE LE 26 FÉVRIER / 1915 »
Né à Etobon, Jacques Perret est le fils de Jean Jaques, sabotier puis cultivateur, et de Susanne Mignerey. Sabotier, il épouse dans son village natal, le 14 novembre 1857, Catherine Perret dudit lieu, cultivatrice, née le 1er juin 1835, fille de Pierre Jaques, tisserand puis ancien d'église, et d'Elizabeth Bugnon. Jacques est inhumé le 22 avril 1871, Catherine le 1er mars 1915 ; tous deux dans le cimetière de leur village. (voir la sœur de Jacques, Tombe n°10)

Tombe n°27 :
Stèle levée, abandonnée (L=82, l=45, e=13) – Calcaire oolithique. Détenue récemment par Philippe Perret d'Etobon. (provient du nouveau cimetière)
« JACQUES / GOUX / 1837 - 1923 / SUZANNE / BUGNON / 1837 - 1926 »
Jacques Goux, né à Etobon le 21 décembre 1837, tisserand, fils de Jean Georges Goux, tisserand, et de Susanne Perret, cultivatrice, s'est marié le 25 août 1860 dans son village natal avec Susanne Catherine Bugnon, tissière, née le 3 mars 1837 à Etobon, fille de Jean Nicolas Bugnon, charpentier, et de Susanne Plançon. Jacques est décédé le 25 février 1923 à Etobon, inhumé le lendemain. Suzanne est décédée le 4 février 1926 dans le même village, au domicile de Jules Georges Comte, maire, son gendre, cultivateur ; inhumée le lendemain auprès de son époux, dans le cimetière communal.

Extraction d'une stèle. On remarque que seul le sommet de la pierre dépasse de terre. Le reste est devenu très fragile car soumis à une humidité constante. Il n'est donc pas étonnant que certaines stèles se soient cassées en deux parties quasi-spontanément.

Des repères ont été placés afin de faciliter la prise de mesures pour établir le plan.

Ci-dessus et ci-contre, vues générales de l'ancien cimetière d'Etobon, implanté à l'arrière du temple actuel. On appréciera la forte déclivité de l'ancien champ des morts du village, inclinaison qui ne devait pas faciliter les inhumations d'antan.

Philippe Perret devant deux stèles familiales.

Morceau de stèle (n°30) que Philippe Perret conserve.

Tombe n°28 :
Colonne levée tronquée (non d'origine) en sa partie supérieure, abandonnée (L=60, Ø=22) – Grès gris. Détenue récemment par Philippe Perret d'Etobon. (provient de l'ancien cimetière)
« —— / JEAN-JACQUES / GOUX / —— / DCD EN 1859 / A L'AGE / DE / 96 ANS / † »
Né le 2 janvier 1765 à Etobon, fils de Jean Jacques Goux, laboureur, et de Catherine (Elisabeth) Petithori. Cultivateur, il se marie le 4 octobre 1791 à Etobon (les registres paroissiaux sont lacunaires pour effectuer une vérification ; nous tenons cette information des généalogies du pasteur Beurlin (Archives de la Médiathèque d'Héricourt) avec Marie Elisabeth Goux d'Etobon. Jean Jacques Goux, "vieux", dit "le noir" est décédé à Etobon le 13 décembre 1859, il est inhumé le 15 décembre à 14 heures, dans le cimetière du village. Doyen du village lors de son décès, le pasteur Beurlin dit de lui : « *Il était l'homme le plus âgé d'Etobon et de tous les environs ; il était même le seul nonagénaire qui soit né à Etobon depuis plus de deux cents ans.* » Notons cependant que l'âge sur la colonne tumulaire est erroné. (voir son fils, Tombe n°14)

Tombe n°29 :
Stèle levée, abandonnée (L=65 hors de terre, l=53, e=10,5) – Grès gris. Détenue récemment par Philippe Perret d'Etobon. (provient de l'ancien cimetière)
Au recto : « JULIE PERRET / DÉCÉDÉE LE 31 MARS / 1866 »
Au verso : « JACQUES PERRET / DÉCÉDÉ LE 2 AVRIL / 1866 »
Julie Perret, né le 16 avril 1842 à Etobon, fille de Jacques Perret, dit "du Moutet", cultivateur, et de Catherine Mignerey, cultivatrice. Cultivatrice, célibataire, elle décède à Etobon ; elle est inhumée le 2 avril 1866 à 11 heures dans le cimetière communal.
Jacques Perret, cultivateur, né le 23 février 1828 à Etobon, frère de Julie, célibataire également, décède aussi à Etobon et sera inhumé dans le cimetière du village le 3 avril 1866 à 17 heures.

Tombe n°30 :
Stèle levée, abandonnée, dont il ne subsiste que le sommet (L=39, l=52, e=10) – Grès gris. Conservée par Philippe Perret d'Etobon. (provient du nouveau cimetière)
« ICI REPOSE / LE CORPS DE ROSALIE MARIE / PERRET, ÉLEVE INSTITUTRICE / *À DEMBICH, ANGLETERRE.* / DÉCÉDÉE À ÉTOBON LE 9 AOUT / » (pierre cassée)
Philippe Perret a gravé dans l'angle supérieur droit l'année 1871, correspondant à celle du décès de Rosalie Marie Perret.
Née à Etobon le 8 juin 1854, fille de Jean Perret, commis de bois puis marchand de bois et ancien d'église, et de Marie Elisabeth Perret. Cultivatrice, elle est inhumée le 11 août 1871.
Sur son acte de sépulture, il est indiqué : « *(…) ayant passé 2 ans en Angleterre (…)* », ce qui nous prouve que cette jeune fille, à l'âge de 15 ans, en 1869, a osé s'expatrier pendant une longue durée, dans un pays étranger ; voyage qu'elle entreprit vraisemblablement seule. (voir son frère, Tombe n°12)

Dans le temple

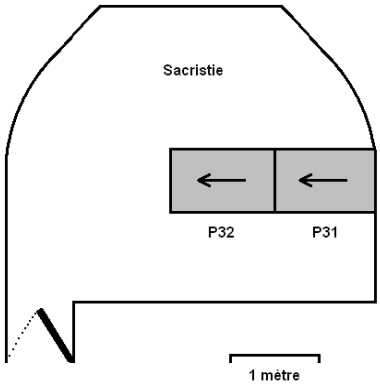
Pour finir cet inventaire, nous ajoutons deux pierres tombales gisantes, disposées au milieu des dalles qui recouvrent le sol de la sacristie du temple :

Tombe n°31 :
Stèle gisante, en place (L= 113, l= 73) – Grès gris.
« ANNE MARIE / FILLE DE PIER / RE DIENY·MINI /STRE DV·S·EVA / NGILE·ET D'AN̄E / BARBAVD·SA FEM / ME·ATTEND ICY· / VNE HEVREVSE / RESVRRECTION· / AYANT RENDVE / SON AME A DI / EV·LE 21·7BRE / DE L'AN ·1654· »
Anne Marie Diény fut baptisée le 3 avril 1653 à Etobon. Dans les registres de cette paroisse, les sépultures ne débutent qu'en 1655, soit l'année suivante ; ils ne peuvent donc pas nous apporter de renseignements supplémentaires. En revanche, nous savons que Pierre Diény,

né vers 1610 à Montbéliard, était pasteur des paroisses réunies d'Etobon et de Clairegoutte de 1646 à 1655. Il partit ensuite pour Héricourt d'où il desservit les paroisses réunies de Brevilliers et de Chagey.

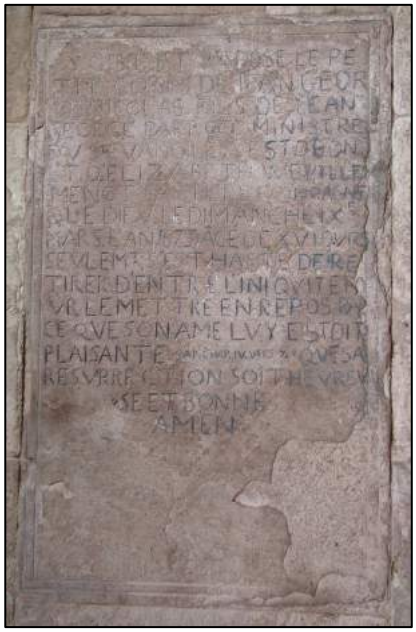
Tombe n°32 :

Stèle gisante, en place (L= 110, l= 73) – Grès gris. Côté droit effacé et délité.
« CY GIST ET RE[POSE LE PE] / =TIT CORPS DE I[EAN GEOR] / GE NICOLAS FILS [DE] IE[AN] / GEORGE PARROT [MINISTRE] / DV S$^{T.}$ EVANGILE A E[STOBON] / ET D'ELIZABETH WE[VILLE=] / MENOT SA CHERE CO[MPAGNE] / [Q]UE DIEV, LE DIMANCHE [IXE DE] / MARS L'AN 1673, ÂGÉ DE XV [IOVRS] / SEVLEM^{T}, S'EST HASTÉ DE [RE] / TIRER D'ENTRE LINI[QVITÉ PO] / VR LE METTRE EN RE[POS PAR=] / CE QVE SON AME LVY E[STOIT] / PLAISANTE SAP.CHAP.IV.VERS.7.[14. QVE SA] / RESVRRECTION SOIT [HEVREV]/ =SE ET BONNE / AMEN » (l'allusion à Sapience, chapitre IV, verset 7 concerne uniquement le mot "repos" ; le verset 14 a été modifié).
Jean George Nicolas, fils du pasteur Jean George Parrot et d'Elizabeth Weuillemenot, naquit à Etobon le 24 février 1673. Il mourut le 9 mars de la même année, audit village et fut inhumé le 2 mars. L'acte de sépulture ne mentionne pas qu'il ait été inhumé dans le temple.
Jean George Parrot né à Montbéliard en 1644, fut pasteur d'Etobon de 1671 à 1675. Il passa ensuite à Glay.
La transcription de ces deux pierres tombales est présente dans l'article de Blaise Mériot (SEM 1912, page 105). Elle nous a été utile pour la seconde dont le bord droit est largement effacé ; toutefois notre transcription varie quelque peu.



Sacristie du temple d'Etobon.
Les flèches sur les stèles indiquent le sens de lecture.

Pierre tombale de
Anne Marie Diény.



Pierre tombale de
Jean George Nicolas Parrot.

Les familles

Nous recopions dans le tableau ci-dessous, par ordre chronologique des décès, les identités des personnes (orthographe actuelle) pour lesquelles a été confectionné l'ensemble de ces trente-deux stèles. S'il existe un lien de parenté "proche" entre ces personnes, nous l'indiquons également avec le numéro de stèle correspondant. L'endogamie régnante à Etobon cousine évidemment toutes les familles entre elles ; nous nous bornons à remonter seulement les ascendances des intéressés et de leurs conjoints jusqu'aux grands-parents pour établir éventuellement des liens familiaux. Si plusieurs personnes sont inscrites sur une même stèle, nous les déclinons à l'aide d'une lettre (a, b, c,…). Les lignes grisées qualifient

les stèles du cimetière encore en place au commencement du chantier SHAARL. Nous reviendrons par la suite sur les deux stèles de la sacristie.

* Date de la sépulture °Par alliance

n°	NOMS et prénoms	Décès	Liens de parenté
1a	DEBOUT Claude	29/07/1616	père de 1b, 1c, 1d
1b	DEBOUT Ogier	25/07/1635*	fils de 1a
1c	DEBOUT Jacques	?	fils de 1a
1d	DEBOUT Antoine	?	fils de 1a
31	DIÉNY Anne Marie	21/09/1654	(aucun lien proche)
32	PARROT Jean Georges Nicolas	09/03/1673	(aucun lien proche)
16	MIGNEREY Jean Jacques	22/12/1838	grand-père paternel de 23 beau-frère par sa femme de 22 cousin par son père de 8 et 3
11	MIGNEREY Jacques	05/01/1839	(aucun lien proche)
9	MIGNEREY Susanne	04/03/1839	cousine par sa mère de 6a et 17 petite-fille maternelle de 28 nièce maternelle de 14 nièce maternelle° de 6b et 15
19	CALAME Jacques	16/12/1841	(aucun lien proche)
6a	GOUX Catherine	10/02/1845	fille de 6b petite-fille paternelle de 28 nièce paternelle de 14 nièce paternelle° de 15 cousine par son père de 9 et 17
20	GOUX Pierre (l'Ancien)	12/04/1845	neveu paternel° de 24 cousin par son père de 25
17	GOUX Catherine	15/04/1847	petite-fille paternelle de 28 nièce paternelle de 14 nièce paternelle° de 15 et 6b cousine par son père de 9 et 6a
18	GOUX Pierre	01/10/1847	petit-fils paternel de 24 cousin par sa mère de 27b
24	AUBERT Elisabeth	17/01/1848	grand-mère paternelle de 18 tante paternelle° de 20 tante maternelle° de 25 tante maternelle du mari de 13
22	MIGNEREY Elisabeth	13/11/1852	belle-sœur par sa sœur de 16 tante paternelle° de 13 grand-mère maternelle de 21 cousine par son père de 3 et 8
6b	MIGNEREY Marie Elisabeth	10/08/1855	mère de 6a bru de 28 belle-sœur par son mari de 14 belle-sœur par son mari° de 15 tante maternelle° de 9 tante paternelle° et 17 cousine par sa mère du mari de 2
13	PLANÇON Catherine	10/04/1858	nièce paternelle° de 22 son mari neveu maternel de 24

n°	NOMS et prénoms	Décès	Liens de parenté
23	MIGNEREY Henri	04/11/1859	petit-fils paternel de 16
28	GOUX Jean Jacques	13/12/1859	père de 14 beau-père de 15 et 6b grand-père paternel de 6a et 17 grand-père maternel de 9
15	GOUX Susanne	03/05/1861 (et non le 4)	épouse de 14 bru de 28 belle-sœur par son mari° de 6b tante maternelle° de 9 tante paternelle° de 6a et 17 cousine par son père du mari de 25
10	PERRET Catherine	19/08/1861	sœur de 26a belle-sœur par son mari de 27a nièce paternelle° de 25 cousine par sa mère de 29a et 29b
14	GOUX Pierre	12/11/1861	époux de 15 fils de 28 beau-frère par son frère de 6b oncle paternel de 6a et 17 oncle maternel de 9
8	MIGNEREY Jean	30/09/1862	frère de 3 cousin par son père de 16 et 22
7	PERNON Elisabeth	04/11/1862	(aucun lien proche)
5	DUROT Charlotte	16/02/1863	(aucun lien proche)
3	MIGNEREY Jean	30/03/1865	frère de 8 grand-père paternel de 4 cousin par son père de 16 et 22
21	PERRET Elisabeth	15/07/1865	petite-fille maternelle de 22
2	DURAND Marie Elisabeth	14/02/1866	son mari cousin par son père de 6b
12	PERRET Jules Edouard	28/03/1866	frère de 30
29a	PERRET Julie	31/03/1866	sœur de 29b cousine par sa mère de 26a et 10
29b	PERRET Jacques	02/04/1866	frère de 29a cousin par sa mère de 26a et 10
4	MIGNEREY Charles Henri	23/04/1867	petit-fils paternel de 3
26a	PERRET Jacques	20/04/1871	époux de 26b frère de 10 neveu paternel° de 25 cousin par sa mère de 29a et 29b
30	PERRET Rosalie Marie	09/08/1871	sœur de 12
25	BUGNON Catherine	06/10/1871	nièce maternelle° de 24 cousine par sa mère de 20 tante maternelle de 26b tante paternelle° de 26a et 10 son mari cousin par sa mère de 15
26b	PERRET Catherine	26/02/1915	épouse de 26a nièce maternelle de 25 cousine par son père 27a
27a	GOUX Jacques	25/02/1923	époux de 27b beau-frère par son frère de 10 cousin par sa mère de 26b
27b	BUGNON Susanne	04/02/1926	épouse de 27a cousine par son père de 18

Les trente-neuf identités des personnes inhumées regroupent les familles suivantes : Aubert (1 membre), Bugnon (2 membres), Calame (1 membre), Debout (4 membres), Diény (1 membre), Durand (1 membre), Durot (1 membre), Goux (8 membres), Mignerey (9 membres), Parrot (1 membre), Pernon (1 membre), Perret (8 membres), Plançon (1 membre).
Notons que nous avons conservé pour cette partie d'étude les trois fils de Claude de Bout, tout en étant pratiquement certain qu'aucun d'eux n'a été inhumé à Etobon. Toutefois, en l'absence de preuve pour deux d'entre eux, nous avons choisi de laisser leurs identités.

Dans son ouvrage sur les généalogies des familles de l'ancienne paroisse d'Etobon, daté de 1860 (avec quelques rajouts postérieurs), le pasteur Beurlin indique pour Etobon neuf familles anciennes (Bouteiller, Bugnon, Euvrard, Goux, Grandjean, Mermet, Mignerey, Perret et Plançon), onze familles nouvelles (Abry, Berlet, Coulon, Ferrand, Hutter, Jodry, Nardin, Peugeot, Pochard, Pourchot et Tournier), et une famille anabaptiste (Guémann).
Sur vingt hommes et dix-neuf femmes inscrits sur les pierres tombales, les hommes portent 6 patronymes et les femmes 10, pour un total 13 noms de famille.

Au regard du tableau ci-après, nous observons que six des neuf patronymes anciens sont représentés (le nom Euvrard n'étant présent que pour l'époux d'une défunte). Aucun patronyme récent de la liste du pasteur Beurlin n'est présent. Deux catégories sont représentées dans les patronymes extérieurs : la première concerne les membres des familles de pasteurs ; la seconde, regroupant l'intégralité des patronymes restants, correspond à des personnes (1 homme et 3 femmes) dont les conjoints appartiennent à des familles anciennes d'Etobon. L'encrage des familles anciennes d'Etobon transparaît donc bien dans cette étude resserrée.

	Patronymes	hommes	femmes	remarques
Patronymes anciens	Bugnon Goux Mignerey Perret Plançon	0 5 6 3 0	2 3 3 5 1	Ne sont pas représentés les patronymes Bouteiller, Bugnon, Euvrard (voir cependant plus bas), Grandjean et Mermet.
Patronymes récents		0	0	
Patronymes extérieurs	Aubert Calame Debout Diény Durand Durot Parrot Pernon	0 1 4 0 0 0 1 0	1 0 0 1 1 1 0 1	épouse Goux époux d'une Perret (2nde union) famille de pasteurs fille d'un pasteur épouse Euvrard épouse d'un pasteur fils d'un pasteur épouse Goux
Total	13	20	19	

Essais généalogiques

La présence de plusieurs membres d'une même famille inscrits sur les stèles, permet de reconstituer de façon intéressante les généalogies des familles. A défaut de photo d'identité, une stèle, par son aspect esthétique, peut prendre une place avantageuse dans une litanie de noms, comme veulent le prétendre les deux ébauches d'arbres ci-après. Par soucis d'espace, nous y plaçons uniquement les branches et les dates significatives.

Descendance de Jean Jacques Goux :

(non exhaustive)

Jean Jacques GOUX
(1765-1859) **T n°28**

X 1791
Marie Elisabeth GOUX
(1764-1832)

Pierre GOUX
(1796-1861) **T n°14**

X 1819
Susanne GOUX
(1797-1861) **T n°15**

Daniel GOUX
(1798-1879)

X 1822
Susanne PLANÇON
(1802-1860)

Catherine GOUX
(1828-1847) **T n°17**

Marie GOUX
(1799-?)

X 1821 Jean Georges
MIGNEREY
(1797-?)

Ce couple a dû partir d'Etobon après la mort de leur enfant, car on ne retrouve pas leurs décès

Susanne MIGNEREY
(1824-1839) **T n°9**

Jean Jacques GOUX
(1802-1889)

X1828 Marie
Elisabeth MIGNEREY
(1803-1855) **T n°6b**

Catherine GOUX
(1835-1845) **T n°6a**

Descendance de Daniel Mignerey :

(non exhaustive)

Daniel MIGNEREY
(1707-vers 1772)
X 1742
Elisabeth HORY
(1716-1794)

Daniel MIGNEREY
(1743-1789)
X 1776
Catherine AUBERT
(1748-1820)

Pierre Christophe
MIGNEREY
(1756-1820)
X 1778 Anne
Catherine ZURCHER
(1757-1826)

Pierre MIGNEREY
(1761-1806)
X 1795 Marie Marguerite
PLANÇON
(1771-vers 1854)

Elisabeth MIGNEREY
(1779-1852)
T n°22

X1797 Pierre Frédéric
PLANÇON
(1772-1821)

Jean Jacques
MIGNEREY
(1782-1838) **T n°16**

X 1801
Susanne MIGNEREY
(1780-1846)

Jean MIGNEREY
(1795-1862)
T n°8

X 1825
Elisabeth GOGUEL
(1798-1874)

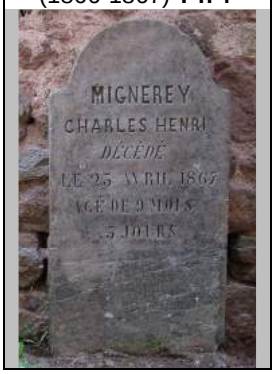
Jean MIGNEREY,
dit "Georges"
(1805-1865) **T n°3**

X 1826
Catherine FAIVRE
(1805-1879)

Ce couple a dû partir d'Etobon après la mort de leur enfant, car on ne retrouve pas leurs décès

Charles Henri
MIGNEREY
(1845-?)
X 1866
Catherine Julie GOUX
(1846-?)

Charles Henri
MIGNEREY
(1866-1867) **T n°4**



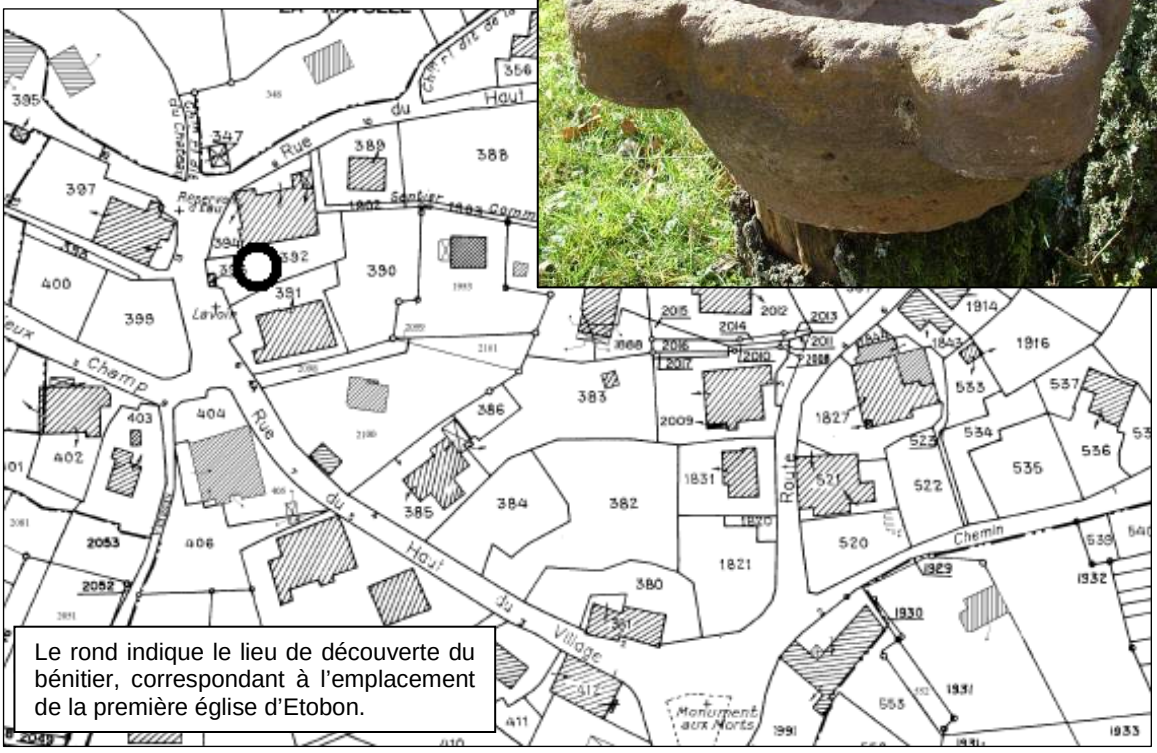
Le champ des morts et les églises d'Etobon

La liste chronologique des inhumations fait apparaître trois périodes bien distinctes. Une première comprise entre 1616 et 1673 ; une seconde entre 1838-1867 ; enfin une troisième de 1871 à 1926.
Ces trois périodes s'expliquent historiquement. Elles sont largement en rapport avec les implantations successives du lieu de culte dans ce village.

On sait que la paroisse d'Etobon existait déjà en 1256 et comprenait uniquement ce village. Le pasteur Beurlin pense que bien avant cette date Etobon devait faire partie de la paroisse de Belverne qui était certainement formée des quatre villages de Belverne, Chenebier, Echavanne et Etobon, puisque les trois premiers, placés géographiquement de part et d'autre d'Etobon, formèrent par la suite une paroisse distincte d'Etobon (B.M.Montbéliard, manuscrit n°216, page 19). A cette époque, l'église d'Etobon se situe dans les hauteurs du village.

Au cours du chantier SHAARL de cet été 2011, nous avons pu voir un vestige ayant sans doute appartenu à ce premier édifice. Il s'agit d'un bénitier en grès rose, partiellement cassé, découvert fortuitement par feu monsieur Raoul Nardin vers 1957-1958, en agrandissant son jardin. Sollicité, son fils Guy a bien voulu nous le montrer, en ajoutant qu'il se souvient avoir vu la partie manquante, aujourd'hui introuvable. Notons que sur le pourtour supérieur, certains traits légers pourraient faire penser à un décor, voire à des inscriptions ; sur les trois lobes de l'objet encore présents, des traces centrales, à peine plus nettes, semblent correspondre aux chiffres 5 (?), 1 et 7, en sens horaire. Nous signalons ceci en insistant bien que la date de 1517 n'est vraiment pas évidente, même si vraisemblable ; cette interprétation pourrait être seulement guidée par des idées préconçues.

Dimensions :
Ø intérieur = 30 cm.
Ø extérieur (d'un lobe à l'autre) = 50 cm.
Hauteur = 19 cm.



Le rond indique le lieu de découverte du bénitier, correspondant à l'emplacement de la première église d'Etobon.

En 1541, la Réforme fut installée à Etobon qui devint chef-lieu de paroisse et associait les villages de Belverne, Clairegoutte et du Magny-Danigon. De 1548 à 1552 eut lieu l'Intérim de Charles Quint et l'instauration d'un culte simultané. La paroisse catholique d'Etobon fut flanquée des cures de Belverne et Chenebier ; quant au culte protestant, il était exercé par le catéchiste de Belverne qui desservait également Couthenans. En 1552, Etobon redevint chef-lieu de la paroisse protestante et conserva pour filiales Belverne et Couthenans. En 1565, année de l'avènement de la Réforme dans la seigneurie d'Héricourt, la paroisse d'Etobon subit des modifications : on lui retira Couthenans, en échange de Chenebier et d'Echavanne.

Nous lisons dans le manuscrit du pasteur Beurlin sur l'ancienne seigneurie d'Etobon :
« L'église d'Etobon, qui avait servi au culte catholique avant la Réformation, et qui dès lors avait été consacrée au culte protestant, était devenue trop petite, et tombait de vétusté. Les Recettes ecclésiastiques de Montbéliard, dont les revenus avaient été amoindris par l'invasion des Guises, ne pouvaient, pas plus que la commune à qui il [lire : elle] appartenait, fournir les fonds nécessaires à sa reconstruction. Le duc Frédéric de Wurtemberg, instruit de cet état de choses, crut se rendre agréable à ses sujets d'Etobon en leur faisant construire un nouveau temple à ses frais, et il chargea d'en faire les plans et devis son ingénieur et architecte Henri Schickhard, originaire du Wurtemberg. La première pierre des fondations de ce temple fut posée le jeudi 18 mars 1602, en présence de Jacques Mégnin, receveur du domaine du prince, de Pierre Borne, commandant au château de Montbéliard, et de tous les habitants du village, à qui le pasteur Claude Debout fit une courte exhortation suivie d'une prière. Le temple ne fut achevé qu'au bout de 19 mois, et la dédicace solennelle en fut faite le dimanche 30 octobre 1603 par Antoine Thiersault, pasteur de Blamont, délégué à cet effet par Jean Oswald, surintendant des églises de la principauté, en présence des Commissaires du Conseil du prince, parmi les quels étaient le Chancelier de Montbéliard, Jean-Christophe Zenger, Docteur en Droit, et le Vice-Chancelier, Hector Carray. L'édifice, dont l'architecture était fort ordinaire, et qui n'était pourvu que d'un simple clocher en bois posé sur un de ses pignons au couchant, subsista jusqu'en l'an 1854. » (B.M.Montbéliard, manuscrit n°216, pages 104 et 105).

Extrait du cadastre napoléonien (1828) – Maire d'Etobon.

Sur l'extrait cadastral de 1828, le temple qui porte le n°1 des bâtiments communautaires, est encore celui bâti en 1602-1603. Erigé au centre du village de l'époque, son orientation est perpendiculaire à celle du bâtiment actuel. Le cimetière situé de part et d'autre, réservait une surface plus importante au nord qu'au sud.

En janvier 1605, Claude de Bout fut nommé pasteur de la toute nouvelle paroisse de Belverne. La paroisse d'Etobon, pourvue des villages de Chenebier et Echavanne, recouvra Belverne en avril 1635, dont l'église avait été détruite pendant les ravages de la Guerre de Trente Ans (de même que celle de Chenebier). En juillet 1635 mourut le pasteur d'Etobon ; en conséquence, cette paroisse fut associée à celle de Clairegoutte, mais conserva la résidence du pasteur des deux paroisses. Cet état fut de courte durée puisqu'en 1637, des suites du décès du nouveau pasteur, la résidence pastorale fut transférée à Clairegoutte. Cette nouvelle paroisse comprenait les villages de Clairegoutte, Magny-Danigon, Frédéric-Fontaine, Etobon et Belverne ; Chenebier et Echavanne étant rattachés provisoirement à la paroisse de Chagey. En fin d'année 1645, un nouveau pasteur fut nommé à Etobon qui retrouva son ancien statut et récupéra les villages de Chenebier et d'Echavanne, en plus du village de Belverne qu'elle conservait. En 1667, la paroisse de Clairegoutte gagna à nouveau son indépendance.

C'est au cours de la période 1616-1673 que sont inhumés Claude de Bout, Anne Marie Diény et Jean George Nicolas Parrot.
La forme caractéristique de ces trois stèles témoigne d'une sépulture à l'intérieur de l'édifice cultuel, et c'est donc dans cette seconde église que les trois titulaires ont été ensevelis. Blaise Mériot nous apprend que Claude de Bout fut inhumé à l'entrée du chœur, au pied de la chaire (Bulletin SEM 1912, page 107). Il est évident, compte tenu de la forme de ce second édifice, qu'aucune des deux stèles présentes actuellement dans la sacristie n'est à son emplacement d'origine. A la lecture du seul acte de sépulture conservé, celui du fils du pasteur Parrot, ce dernier indique : « *(…) décéda sur le vespre le dimanche 9. jour du mois de Mars, et fut ensépulturé le 11. jour du même mois de Mars, l'an 1673.* » L'adjectif "ensépulturé" paraît bien ici employé dans le sens d'une inhumation à l'intérieur du lieu de culte, puisque les actes précédents et suivants contiennent la mention « *fut enterré* », qui montre bien que ces autres défunts ont été inhumés dans le cimetière.

L'état de la paroisse d'Etobon demeura dans l'organisation de 1667 jusqu'en 1794, année au cours de laquelle « *les habitants de Belverne profitèrent des tems de désordres et de révolutions où l'on se trouvait pour se séparer de la paroisse d'Etobon* ». Après l'épisode de la Terreur, en 1795, Etobon reprit Belverne dans sa paroisse, mais perdit presqu'aussitôt Chenebier et Echavanne qui prirent un desservant particulier.

Le pasteur Beurlin écrit plus loin dans son manuscrit :
« Le cimetière d'Etobon, placé autour de l'église, était devenu bien insuffisant depuis quelques années à cause de l'augmentation de la population. Au lieu de le transporter hors du village, le conseil municipal demanda le 9 mai 1831 l'autorisation de l'agrandir à son extrémité méridionale, derrière l'église, en achetant un terrain d'un habitant du lieu d'une superficie de 544 mètres carrés ; une ordonnance royale du 29 septembre suivant autorisa la commune à faire cette acquisition. Sur la demande du Conseil municipal du 18 avril 1832 et d'après l'autorisation du Préfet du département du 28 du même mois, il fut procédé à Lure, en la salle ordinaire des enchères, le 15 mai suivant, à l'adjudication des travaux à exécuter pour le cimetière, d'après le devis de l'architecte Félix Grandmougin de Lure ; cette adjudication fut accordée au charpentier Jean-Georges Perret d'Etobon. Celui-ci se mit à l'œuvre presque aussitôt après ; il construisit non seulement les murs de la partie nouvelle du cimetière ; mais il refit encore les murs de la partie ancienne, qui étaient en ruines, avec la porte d'entrée ; le tout fut entièrement achevé en octobre 1832. Monsieur le pasteur Lambercier fut le premier enterré dans la partie nouvelle du cimetière, à l'angle sud-est, le 17 septembre de cette dernière année, deux jours après son décès. On cessa dès lors

d'inhumer dans la partie devant l'église. Le cimetière fut supprimé en 1867. » (B.M.Montbéliard, manuscrit n°216, pages 220 et 221).

D'après ces indications, on comprend mieux l'indentification de la seconde période 1838-1867. Aucun monument funéraire, planté ou abandonné (mettons de côté celle de Claude de Bout pour les raisons indiquées ci-dessus) n'appartient à l'époque du premier emplacement du cimetière (avant 1832). La plus ancienne pierre tombale du lieu est celle de Jean Jacques Mignerey, décédé le 22 décembre 1838 (Tombe n°16) ; toujours en terre en 2011, elle est située dans la partie supplémentaire dévolue au champ des morts. Qui plus est, seule une stèle des quatorze encore en place est installée dans la partie ancienne du cimetière ; il s'agit de celle de Charlotte Durot, femme du pasteur Beurlin, décédée la 16 février 1863 (Tombe n°5), qui a profité de toute évidence d'un e mplacement libre, nouvellement créé.

L'événement majeur de la disparition totale des stèles contenues à l'origine dans l'étendue du cimetière primitif est, sans aucun doute, la démolition de l'édifice cultuel d'Etobon et la construction d'un nouveau sanctuaire au même emplacement, érigé perpendiculairement à l'ancien. Notons que la localisation du mur sud du bâtiment construit par Schickhardt se situé actuellement dans la nef du nouveau temple, à environ quatre mètres en avant des escaliers menant au chœur. Il n'est donc pas étonnant que pour les besoins de cet énorme chantier, on ait eu besoin de relever une très grande partie, voire la totalité des tombes du cimetière entourant l'ancien édifice.

Cette nouvelle construction nous est contée, une fois encore, par le pasteur Beurlin :
« Le temple d'Etobon construit en 1602 n'était plus assez grand pour contenir les fidèles qui assistaient au culte, et les murs en étaient lézardés. La commune put enfin mettre à exécution le projet qu'elle avait formé depuis longtemps de le reconstruire. Les plans et devis du nouveau temple, rédigés par l'architecte Colard de Lure, après avoir été soumis à des délibérations du Conseil municipal et du Consistoire d'Héricourt, furent approuvés par le Préfet de la Haute-Saône le 30 septembre 1853. L'adjudication des travaux de construction, sauf l'ameublement, fut donnée à Lure, en l'hôtel de la sous-préfecture, le 21 novembre suivant, au sieur Manahl, originaire du Tirol [sic], demeurant à Lure. Le dernier service se fit dans l'ancien temple le dimanche 26 mars 1854 ; on en commença la démolition le surlendemain pour mettre sur la même place le nouvel édifice. La première pierre des fondations fut posée le 27 avril suivant ; la charpente fut placée sur la nef le 9 mars 1855 et les jours suivants. Le sieur Manahl n'avait pas encore terminé ses travaux lorsque le 25 février 1857 l'adjudication de l'ameublement fut donnée à Lure, en la salle ordinaire des enchères publiques au sieur Bloch, sculpteur, originaire de Wolschwiller, près de Ferrette, Haut-Rhin, demeurant à Montbéliard. A peine le temple était-il achevé que le dimanche 5 septembre 1858 Monsieur Léopold-Auguste-Frédéric Masson, Inspecteur Ecclésiastique et pasteur de l'église allemande de Montbéliard, vint en faire la dédicace, étant assisté de dix pasteurs du pays ; il prit pour texte de son sermon Jacques I, 19-27. Le temple d'Etobon construit en style gothique, est sans contredit l'un des plus beaux de l'Inspection de Montbéliard ; il a dans l'intérieur une longueur de 20 mètres sur une largeur de 10 ½ mètres ; il coûta à la commune une somme de 47.725 francs. On plaça dans la tour de l'église en mai 1859 une seconde cloche du prix de 4.183 francs, et une horloge du prix de 2.320 francs. Enfin on construisit devant l'église en 1860 un mur de clôture avec une grille en fer coûtant 3.492 francs. Ce qui fait une dépense totale de 57.720 francs. » (B.M.Montbéliard, manuscrit n°216, pages 228 à 230).

Les inhumations dans le cimetière se poursuivirent, comme nous l'avons lu, jusqu'en 1867, date à laquelle fut aménagé un nouveau cimetière, implanté à l'extérieur du village, en direction de Chenebier, qui est toujours celui utilisé aujourd'hui par la commune. La stèle de Charles Henri Mignerey, décédé le 23 avril 1867 (Tombe n°4) est la plus récente encore existante de l'ancien cimetière. Le dernier enterrement réalisé à cet endroit fut celui

d'Eugénie Catherine, fille de Jacques Goux et de Suzanne Bugnon (Tombe n°27), âgée de 23 mois. Décédée le 4 août 1867 et inhumée le 5.

Pierre-Frédéric Beurlin donne les précisions suivantes :
« Le cimetière d'Etobon attenant à l'église, malgré son agrandissement procuré en 1832, était encore devenu trop petit, et il avait en outre l'inconvénient d'être trop rapproché des habitations. En 1867, sur les invitations réitérées du Préfet de la Haute-Saône, il fut établi un autre cimetière au levant du village, sur des champs acquis de trois habitants de la localité, d'une contenance totale de 16 ares. Les plans et devis des murs de clôture dressés [manque : par] Monsieur l'architecte Colard de Lure, ayant été adoptés par le Conseil municipal le 24 juin 1866, furent approuvés par le Préfet. L'exécution des travaux fut adjugée en l'hôtel de la sous-préfecture de Lure, le 10 octobre suivant, au sieur Antoine Bourgeois, entrepreneur de bâtiments, domicilié à Saint-Loup. Les murs commencés en avril 1867 furent achevés en juillet suivant. La consécration religieuse du nouveau cimetière d'Etobon fut faite le dimanche 11 août de la même année par Monsieur Abry, Vicaire administrateur de la paroisse, en l'absence du pasteur officiel. On y enterra pour la première fois le dimanche 8 septembre suivant. Les murs de clôture coûtèrent à la commune 6.951 francs 92 centimes y compris les honoraires de l'architecte fixés à 5 pour 100. » (B.M.Montbéliard, manuscrit n°216, pages 234 et 234 bis).

Le pasteur Beurlin commet manifestement une erreur de date pour la première inhumation dans le nouveau cimetière. En effet, sur le registre paroissial, à la suite de l'acte de sépulture d'Eugénie Catherine Goux, est placé celui de Pierre Bouteiller, décédé le 7 septembre et inhumé le 9 septembre 1867. Cette méprise s'explique aisément par le fait qu'il n'a semble-t-il pas été témoin oculaire de cet enterrement. Comme il l'écrit lui-même : « *Le pasteur Beurlin d'Etobon, affaibli par une longue et grave maladie, ne se sentait plus assez de forces physiques pour desservir convenablement sa paroisse.* » En conséquence, il demanda son remplacement le 4 avril 1867 et alla résider à Montbéliard dès le 16 juillet suivant.
La stèle de Pierre Bouteiller, abandonnée contre le mur d'enceinte, est toujours présente dans le cimetière actuel.

Stèle de Pierre Bouteiller, premier défunt inhumé dans le nouveau cimetière d'Etobon.

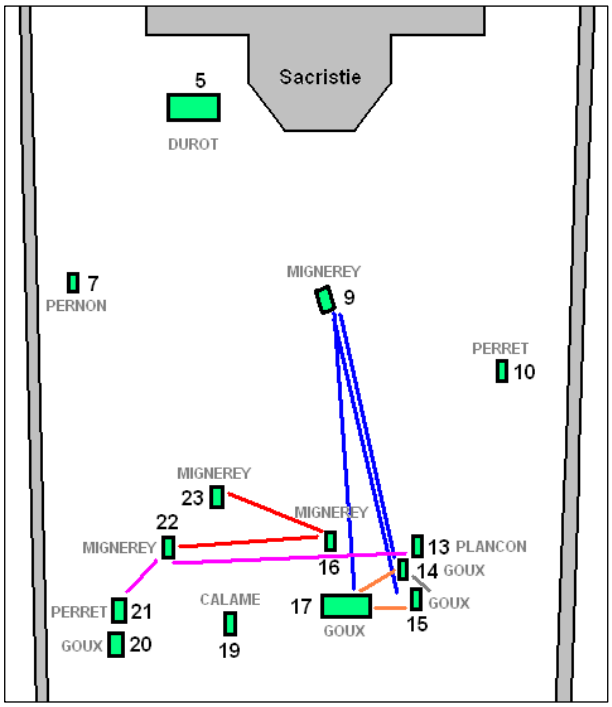
Les stèles n°25, 26 et 27, récupérées lors du chant ier SHAARL, proviennent de ce nouveau lieu de repos des morts du village d'Etobon, où une quarantaine d'autres gisent çà et là en attendant, nous l'espérons, une destinée similaire à leurs devancières. Derniers témoins de vies passées, voire oubliées, elles méritent un sort plus honorable que celui de la destruction, moyen trop souvent utilisé par les communes ennuyées par leur présence incommodante. Nous espérons par ces lignes que la municipalité d'Etobon, présente ou future, saura poursuivre la conservation initiée par l'action des bénévoles de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Lure.

Des regroupements familiaux ?

Il peut être utile d'étudier les relations entre les stèles encore en place, du point de vue géographique, pour constater ou non d'éventuels regroupements familiaux. Reconnaissons néanmoins que leur petit nombre (14 stèles seulement) est un handicap à la constitution de conclusions probantes.

Nous obtenons le plan ci-contre et constatons la présence d'un seul - petit - regroupement familial, constitué par les stèles 14, 15 et 17, respectivement celles de Pierre Goux et de son épouse Susanne (décédés tous deux en 1861), ainsi que celle de leur nièce Catherine Goux (décédée en 1847). Ces trois stèles sont situées à moins de deux mètres les unes des autres.

Un éventuel regroupement familial de certains membres des familles Mignerey-Perret (tombes 16, 21, 22 et 23) est à rejeter car il concerne les petits-enfants respectifs d'une belle-sœur et son beau-frère ; ces liens étant visiblement trop éloignés, généalogiquement et géographiquement pour attester d'une volonté de regroupement de la part de leurs héritiers.



Liens familiaux entre les inhumés, tous liens confondus.

Typologie des pierres tombales

Les trente-deux stèles étudiées peuvent être classées suivant la position de la pierre, la nature de la roche utilisée, la forme du monument, le lettrage employé, etc. Ainsi, nous pouvons dégager de ces renseignements des similitudes ou des particularités.

- La position

Deux positions sont présentes : horizontale et verticale. Une stèle en position horizontale est appelée "gisante". Les stèles gisantes sont déclinées en deux types : stèles intérieures (inhumations dans un édifice cultuel), et stèles extérieures (dans le cimetière). A Etobon, les trois gisantes intérieures sont à surface plane ; une d'adulte (194x74) et deux d'enfants (113x73 et 110x73). Les deux gisantes extérieures sont à surface bombée.
En position verticale (pierre levée), deux sous-types existent : les pierres plantées et celles soutenues par des socles.

Les pierres plantées (directement en terre) sont les plus nombreuses, au nombre de vingt-trois. Celles soutenues par un socle sont au nombre de quatre seulement. La tombe n°12 est de grosse taille, à section carrée (93x44x44). Les tombes n°18 et 24, de section circulaire, semblent bien nécessiter un socle carré, même si elles ont été trouvées abandonnées. De même la tombe n°28, abandonnée également, paraît au ssi requérir un socle rectangulaire. Nous résumons les positions repérées par le tableau ci-dessous :

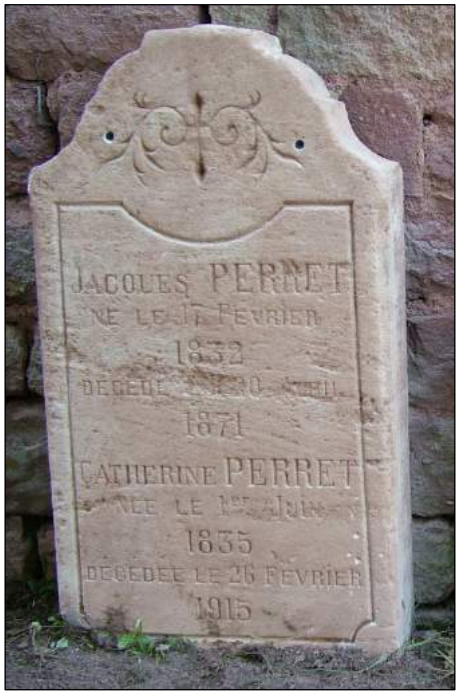
Position	horizontale (gisantes)		verticale (levées)	
Type	intérieures	extérieures	plantées	avec socle
Nombre	3	2	23	4
Tombes n°	1-31-32	5-17	2-3-4-6-7-8-9-10-11-13-14-15 -16-19-20-21-22-23-25-26-27-29-30	12-18-24-28

- La nature de la roche

Deux types de roches ont été utilisés pour les stèles, le grès et le calcaire. Le grès est présent dans ses trois déclinaisons locales : le grès gris, le grès jaune et le grès rose. Le calcaire est un calcaire oolithique. Selon Jean-Marie Chanson, que nous remercions pour sa remarque, ce "*calcaire oolithique peut provenir du secteur d'Héricourt (grande oolithe, niveau supérieur du Bajocien, qui affleure au Mont Vaudois)*".

Roche	Déclinaisons	Tombes n°	Total
grès	gris	2-3-4-5-8-11-12-25-28-29-30-31-32	13
	jaune	1	1
	rose	6-7-9-10-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24	16
calcaire	oolithique	26-27	2

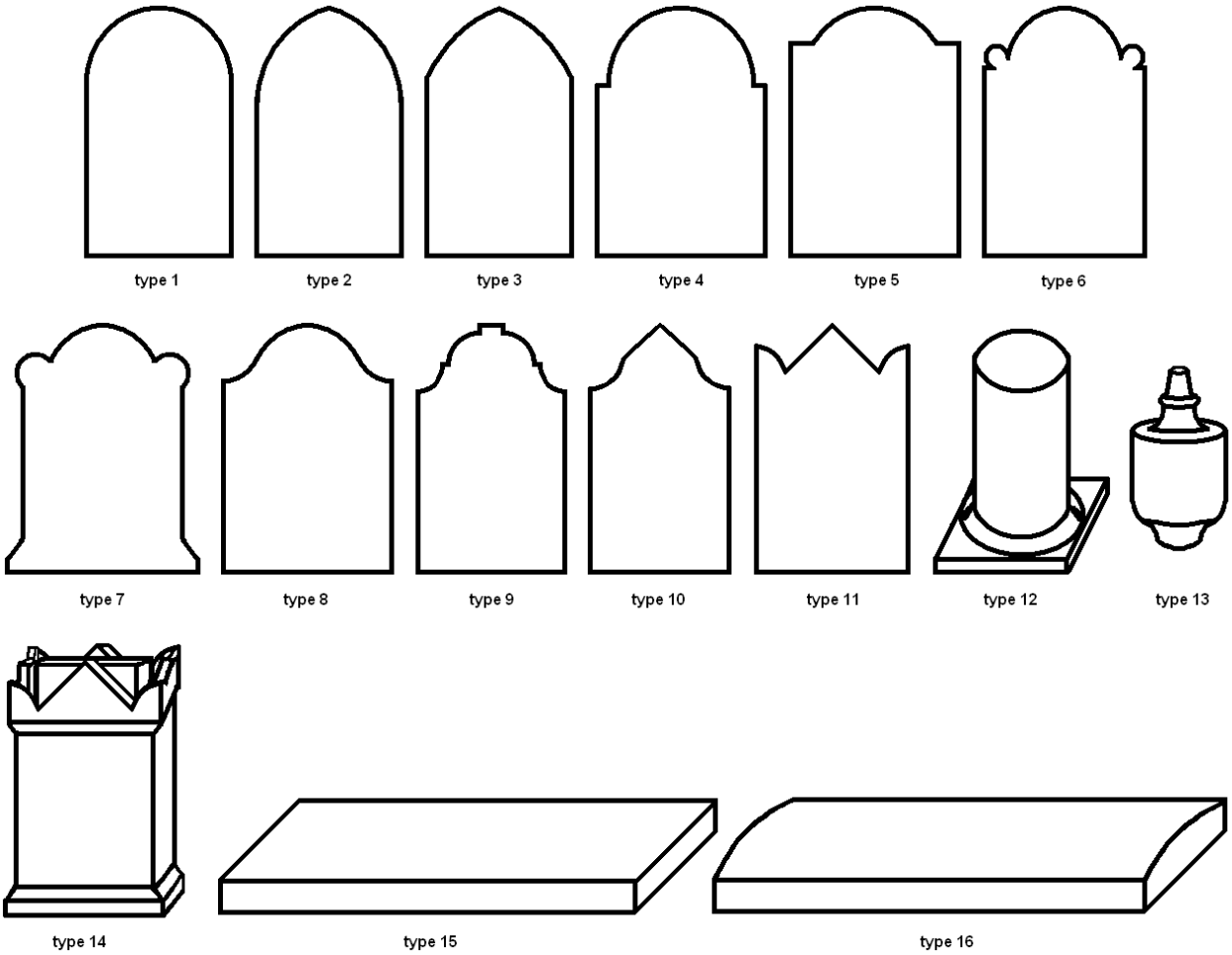
Pour les pierres tombales de l'ancien cimetière, le grès est la roche exclusive des monuments encore présents. Seule la stèle n°1 de Cl aude de Bout est en grès jaune. Elle présente toutefois quelques veines de grès rose. Le calcaire - roche non locale - est employé pour deux stèles provenant du nouveau cimetière.



Tombe n°26 et 27 : seules stèles en calcaire. Rema rquons que le style général est très proche, dû certainement au ciseau du même tailleur de pierre.

- La forme du monument

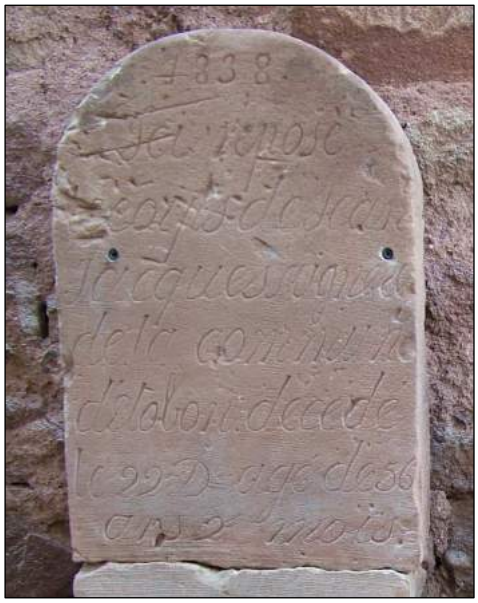
Ne disposant pas d'une typologie officielle, nous désignerons les différents types relevés par de simples numéros. Les formes générales sont ainsi dessinées et les stèles classées. Les dates extrêmes de création des formes peuvent être tirées ; aussi, nous considérerons que l'année de création d'une stèle à dates multiples, correspond à la première date (ce qui est vraisemblable compte tenu de l'époque ici étudiée).



Type	Tombes	Années extrêmes	Remarques
1	6-9-16-20	1838 - 1845	tombe 6 : écriture recto-verso
2	3	1865	
3	10	1861	
4	7-8-11-14-15-19-23	1839 - 1862	deux décrochements de longueurs différentes
5	25	1871	origine : nouveau cimetière
6	13	1858	
7	28	1859	écriture recto-verso
8	2-4-21-22-29	1852 - 1867	tombe 29 : écriture recto-verso
9	26	1871	origine : nouveau cimetière
10	27	1923	origine : nouveau cimetière
11	30	1871	origine : nouveau cimetière
12	18	1847	
13	24	1848	
14	12	1866	une seule face écrite
15	1-31-32	1616 - 1673	deux longueurs différentes (adulte et enfant)
16	5-17	1847 - 1863	

- ## Le lettrage

Généralement, l'écriture est réalisée en majuscules scriptes. Toutefois, on peut trouver des inscriptions en lettres minuscules, scriptes ou anglaises (pour cette dernière catégorie, vers les années 1838-1839, comme nous l'avons déjà constaté à Chagey). A Etobon, une stèle retient l'attention, inscrite en lettres gotiques, ce qui est assez inhabituel.



Tombe n°16 – lettres anglaises.

Tombe n°18 (recto) – lettres gothiques.

- ## Les formules bibliques ou profanes

La confession se fait sentir dans les citations bibliques, proportionnellement plus souvent usitées sur les monuments protestants que catholiques. De telles citations sont présentes sur les tombes n°3, 5, 10, 24, 25 et 32. La tombe n°18 transcrit quant à elle un sonnet chrétien célèbre. Les tombes n°1 et 21 présentent des textes personnels profanes, dont le premier est articulé en un quatrain décasyllabique. Indiquons que l'ensemble des défunts de l'ancien cimetière étaient exclusivement d'obédience réformée.

- ## Les anomalies

La gravure étant une action définitive et irrémédiable, il est donc logique de repérer çà et là des oublis, fautes, erreurs de graphie, de date ou d'âge, lettres rajoutées, ou encore fins de mots écourtées ou de tailles réduites. Les absences d'accents, trop fréquentes, ne pourront pas être comptabilisées comme fautes.
Nous regroupons ces anomalies dans le tableau suivant :

Type d'anomalie	Tombes n°
lettres et/ou mots rajoutés	1, 24
mot oublié	9
fautes d'orthographe ou de grammaire	2, 6, 9, 19, 21, 23, 31*
fin de mot de taille réduite	9, 10, 21, 23
graphie du "N" inversée	9
erreur d'âge	26
erreur de date	7

* La formule "ayant rendue" pourrait cependant être considérée comme classique à l'époque.

- ## Les tailleurs de pierre

La taille de la pierre, activité artisanale commune à chaque village, était à l'évidence accompagnée, pour le cas de la confection d'un monument funéraire, de la gravure de l'épitaphe. Combien de tailleurs de pierre étaient spécialisés dans cette fabrication particulière ? Il est difficile de répondre. Nous aimons croire que cette pratique était partagée initialement par l'ensemble des artisans du corps de métier, car elle constituait une activité régulière et certaine ; elle pouvait ainsi participer à la pérennité de la profession. Plus tardivement, une spécialisation s'est vraisemblablement opérée parmi les artisans de la pierre.
N'ayant aucun renseignement spécifique concernant le village d'Etobon, nous pensons utile de prendre référence à un registre tenu par Henri Pierre Jacques Darey, de Chagey (1847-1916), tailleur de pierre spécialisé dans la taille de monuments funéraires, qui a exercé son activité de 1866 à 1892 (dates extrêmes inscrites sur le registre, pour des monuments datés entre 1865 et 1892). Il est très probable qu'il ait débuté sa carrière quelques années avant 1866, car en cette année il paraît bien implanté et semble déjà avoir taillé plusieurs monuments. Lors de son mariage en 1872, il est évidemment désigné comme tailleur de pierre ; il poursuivra cette profession au moins jusqu'en 1900, semble-t-il, si l'on veut bien donner du sens à une inscription isolée sur le registre : « *Darey Henri agé 53 ans* » [sic]. Sur son acte de décès, il est déclaré comme exerçant le métier de cultivateur.
Sur son registre sont inscrites des commandes d'habitants de seize communes différentes, situées entre Colombier-Fontaine (25) et Chaux (90). Aucune commande n'émane des cinq villages des bois. Remarquons toutefois qu'il était en affaire avec le maître carrier de Frédéric-Fontaine, Louis Croissant, qui devait certainement fournir une pierre de qualité différente de celle qu'offraient les carrières de Chagey.
La terminologie utilisée par Henri Darey pour ses monuments est particulière ; nous ignorons si elle était utilisée par ses confrères. Trois appellations distinctives sont employées :

- "Tombe" : ce terme est utilisé pour des stèles gisantes.
- "Mausolée" : il s'agit d'une pierre levée, soutenue par un socle. Les monuments volumineux ou en colonne rentrent dans cette catégorie, sans distinction particulière avec les simples stèles d'épaisseur classique.
- "Tête de mort", ou simplement "Tête" : cette désignation fait évidemment référence à l'emplacement définitif de la stèle, plantée en terre à proximité immédiate de la tête du défunt. Nous avons trouvé cependant la référence d'*"une belle tête de mort en forme de petit mausolé* (sic)*"*, ou encore celle d'*"une tête simple qui sera placée sur une dalle"*.

Ces trois catégories possèdent des déclinaisons relatives aux différentes décorations employées sur le monument et à la sophistication apportée. Ainsi une tombe coûte entre 53 et 150 francs ; un mausolée entre 35 et 155 francs ; une tête de mort entre 5 et 48 francs. Pour les inscriptions, un forfait est inclus dans le prix global du monument ; en cas de d'excès, un supplément de 10 centimes par lettre est pratiqué.

- ## Les mêmes artistes

Il est logique de pouvoir assimiler plusieurs stèles au même artisan. L'analogie des inscriptions, la forme des monuments et l'époque de leurs réalisations sont les critères essentiels à ce classement. Certes, l'époque est le critère prépondérant, puisqu'il est judicieux de prétendre que la concurrence n'était pas très grande parmi les artisans de ce corps de métier au cours d'une même période.
Nous avons déjà parlé plus haut des tombes n°26 et 27 qui ont une ressemblance avérée. De même, les tombes n°14 et 15 paraissent avoir été réalisées par le même ouvrier. Pour les tombes n°13 et 22, elles semblent correspondre à un style particulier d'un graveur ; la fin des noms et prénoms a vraisemblablement été délibérément rétrécie. Ceci n'est qu'une simple supposition car six années séparent leurs fabrications.
Nous proposons également une similitude assez prononcée entre les tombes n°7 et 8.

Tombes n°14 et 15 - A l'évidence, il s'agit du même artiste.

Tombes n°13 et 22 – semblent avoir été réalisées p ar le même graveur.

Tombes n°7 et 8 – paraissent avoir été réalisées é galement par le même artisan.

Disposition actuelle des stèles

Pour une mise en valeur optimale des tombes, la quasi-totalité de celles-ci ont été déplacées. Seule la tombe n°5 n'a pas bougé de son emplacement d'origine ; elle a toutefois été surélevée quelque peu pour rétablir son assise originelle.
Trois secteurs ont été utilisés pour l'implantation des stèles : le mur est de l'enceinte du temple ainsi que les côtés est et ouest de la sacristie.

Contre le mur, les pierres ont été percées et fixées à celui-ci à l'aide de vis. De part et d'autre de la sacristie ont été placées des tombes particulières : les gisantes ; celles nécessitant des socles (nous avons utilisé les trois socles et le chapiteau abandonnés) ; les pierres plantées, écrites sur chacune des deux faces.

Vues générales de l'alignement définitif.

Côtés ouest et est de la sacristie – disposition actuelle.

Le bas de l'ancien cimetière est maintenant vide.

L'intérieur du temple avant la pose de la stèle.

La tombe n°1 n'a pas été placée à l'extérieur. Comp te tenu de sa date ancienne, il nous a paru opportun de la placer à l'intérieur du temple. Demande a été faite successivement à la mairie d'Etobon puis au conseil presbytéral de la paroisse du Mont-Vaudois

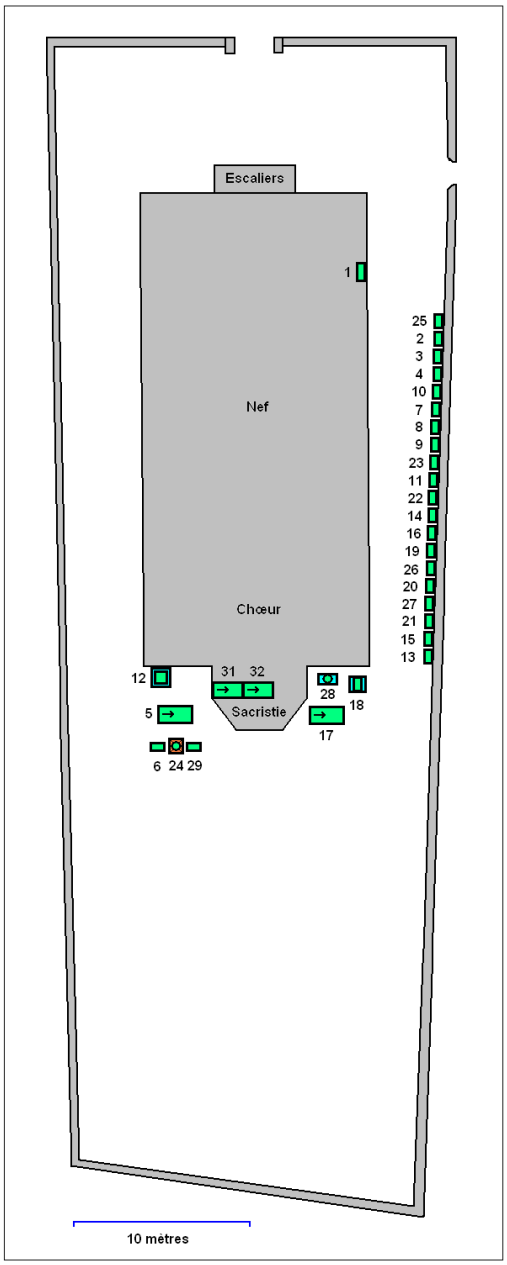
Claude de Bout

On sait, grâce au pasteur Mériot que Claude de Bout fut inhumé dans le temple d'Etobon (celui construit en 1602), à l'entrée du chœur, au pied de la chaire.
A une date inconnue, mais que nous pouvons aisément croire correspondre à l'édification du nouvel édifice (1854), cette stèle fut mise à l'extérieur du bâtiment. Philippe Perret se rappelle avoir vu cette pierre gisant à plat, perpendiculairement au mur de la sacristie, côté est, à l'emplacement actuel de la tombe n°17. Elle était déjà cassée en deux morceaux en 1912 comme l'avait constaté Blaise Mériot, qui indiquait par ailleurs, avec raison : « *Elle mériterait un meilleur sort, en vérité, car c'est la seule que nous possédons d'un pasteur sortant d'une famille catholique du pays et de cette petite noblesse qui disparut au temps de la Réforme.* » (bulletin SEM 1912, page 105).

Recopions néanmoins une description peu flatteuse des deux pasteurs de Bout, père et fils, dressée également par Mériot en 1904 (bulletin de la SEM, 1904, page 278) : « *Claude de Bout, qui fut pasteur à Colombier-Fontaine, à Etobon et à Belverne, était un ivrogne incorrigible. Les visites ecclésiastiques nous apprennent qu'il "avait un penchant trop fort pour le vin". Souvent, il fut réprimandé. Mais les menaces du surintendant ou du conseil ecclésiastique restaient sans effet. On eut recours à un autre moyen : on enferma de Bout dans la chapelle de l'Eglise Saint-Maimbœuf. On appelait cette chapelle la prison des ministres ou encore la prison de la Bible, parce que le pasteur coupable y passait plusieurs jours au pain et à l'eau, en tête à tête avec une Bible qu'il pouvait méditer tout à son aise. (…) Ogier de Bout, le fils de Claude, fit mieux encore que son père. Les visiteurs de 1618 rapportent qu'à cette époque ce trop peu scrupuleux ministre donnait à boire et à manger à écot fait, c'est à dire à prix d'argent. Le mardi après Pâques 1618, "il avait fait le banquet de noces d'un forgeron … Il s'y trouvait des joueurs d'instruments", "et bien des gens en furent scandalisés". Ce pasteur "était fort adonné au vin et demeurait longtemps à table ; échauffé par le vin, il était facile à quereller".* »

Ayant reçu l'accord municipal et paroissial, les bénévoles de la SHAARL se sont retrouvés le 19 décembre 2011 pour placer cette stèle contre le mur intérieur du temple, à l'entrée de la nef, côté est.
Le vœu de Blaise Mériot est ainsi exhaussé !

19 décembre 2011 : Mise en place de la stèle de Claude de Bout à l'intérieur du temple d'Etobon.



Plan actuel de la disposition des pierres tombales.

Stèle de Claude de Bout.

Documents de référence :
- « *Recherches Généalogiques sur les familles protestantes des communes d'Etobon, de Belverne, de Chenebier et d'Echavanne, formant anciennement la paroisse d'Etobon, comprises actuellement dans les deux paroisses d'Etobon et de Chenebier* », par Pierre-Frédéric Beurlin (sans nom de l'auteur), 1860 (Archives de la Médiathèque d'Héricourt, non coté).
- Registres paroissiaux protestants et d'état civil d'Etobon.
- « *Mémoire historique sur la seigneurie d'Etobon* », par Pierre-Frédéric Beurlin, 1880 (Bibliothèque Municipale de Montbéliard, ms 216).
- « *Nouveau Dictionnaire des Communes* », SALSA, 1970, tome II, pages 398 à 406.
- « *L'église luthérienne au XVIIe siècle dans le pays de Montbéliard* », par Blaise Mériot ; bulletin de la Société d'Emulation de Montbéliard (SEM), 1904, pages 166 à 354.
- « *Les inscriptions de l'ancien comté de Montbéliard et des seigneuries limitrophes* », par Blaise Mériot ; bulletin SEM, 1912, pages 1 à 240.
- « *Le livre des pasteurs et des paroisses du Pays de Montbéliard* », par Charles Auguste Chenot, pasteur, sans date (Archives Municipales de Montbéliard - CM 869).
- Registre d'inventaire des stèles réalisées par Henri Darey, tailleur de pierre, de Chagey, 1866-1892 (collection privée).